

La lettre que j'ai citée sur l'accueil fait par Joseph II à Spa à l'abbé RAYNAL¹⁾ montre que Feller considère cet écrivain presque comme un ennemi personnel. Défenseur de l'Espagne catholique et de ses monarques, il reproche à Raynal « de montrer des souverains légitimes sous la figure de tyrans », de provoquer des sujets à une révolte tendant à une anarchie complète. Le prêtre apostat n'emploie des termes élogieux qu'en parlant du vice, les traits qu'il attribue à la vertu n'ont ni prix ni beauté, il déploie sans la moindre honte la bannière de l'irréligion et de l'impiété. Naturellement Feller était très content quand il put communiquer à ses lecteurs un arrêt du Parlement de Paris du 25 mai 1781 ; ces magistrats reprochaient à Raynal de considérer les institutions monarchiques comme des superstitions périmées au même titre que les principes religieux, en un mot de traiter tous les souverains comme des tyrans, tous les ministres de la religion comme des imposteurs.

Il examine aussi en août 1781 une protestation faite par les pasteurs et les professeurs de Genève contre une nouvelle édition des œuvres de Raynal imprimée dans cette ville. Comme plus de 25.000 exemplaires de son ouvrage avaient été distribués parmi les colons anglais de l'Amérique du Nord qui lisaient avidement les déclamations sur le droit naturel et imprescriptible des peuples de s'insurger contre un gouvernement et sur les moyens appropriés à faire une révolution, Raynal avait bien le droit de considérer l'insurrection des « Bostoniens » comme son œuvre. Feller reproche encore à cet auteur de prêcher le fanatisme en engageant les colons révoltés à jurer sur des armes que les pères montreront à chaque génération qu'ils resteront à jamais unis et fidèles, mais que toute son œuvre fourmille de faux raisonnements et de contradictions, en disant p. ex. que la force d'une nation consiste dans les bonnes mœurs et la vertu, alors qu'il traite toutes les lois divines et humaines comme des illusions et des chimères.

Quand Raynal tomba en disgrâce officielle pour avoir rétracté partiellement ses idées dans une lettre à l'Assemblée Nationale de 1789, Feller y voyait un châtimeut de la Providence. Il expliquait son adhésion aux idées philosophiques à la mode par son piétre succès comme prédicateur, il va jusqu'à lui reprocher de ne pas croire davantage à l'Évangile du jour qu'à celui du Christ.

Il me semble que Feller a exagéré considérablement l'influence d'un écrivain assez médiocre dont Voltaire avait traité l'œuvre très dédaigneusement, et que Frédéric de Prusse n'avait accueilli qu'avec mépris malgré son admiration pour les philosophes français. Mais le fait que son livre avait été brûlé par la main du bourreau sur ordre du Parlement de Paris

¹⁾ Guillaume-Thomas-François Raynal, 1713-1796. Comme prêtre, il fréquenta le salon de Madame Geoffrin où il rencontra Helvetius et d'Holbach. Il publia en 1748 une histoire du Stadhoudérat, violente attaque contre la Maison d'Orange. Son Histoire philosophique et politique des Etablissements des Européens dans les deux Indes, parue à Amsterdam en 1770, est une attaque virulente contre la colonisation et en général contre les institutions politiques et sociales de la vieille Europe. Défendue en France dès 1779, cette œuvre fut condamnée par un arrêt du 21 mai 1781 à être brûlée par la main du bourreau. Catherine de Russie lui fit un accueil favorable.